

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les lettres de François Guizot et de Dorothée de Benckendorf, princesse de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[128. Paris, Vendredi 7 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

128. Paris, Vendredi 7 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1838-09-07

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Monsieur, j'aurais bien envie de ne vous envoyer que cela, pour me venger du Madame. J'en suis enragée.

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 378, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/441-444

Nature du document Lettre autographe
Support copie numérisée de microfilm
Etat général du document Bon
Localisation du document Archives Nationales (Paris)
Transcription
128. Paris, le 7 Septembre, Vendredi

Monsieur,

J'aurais bien envie de ne vous envoyer que cela, pour me venger du madame. J'en suis enragée. Savez-vous la réflexion que j'ai faite en recevant votre lettre ce matin, c'est que même dans une relation comme la nôtre on a tort de dire tout ce qu'on a sur le cœur, de l'écrire s'entend. Il ne faut jamais tout écrire, cela veut dire qu'il ne faut jamais être séparé. En paroles on peut tout se permettre il faut même tout dire, mais je ne vous écrirai plus rien de ce qui me passe par le cœur. Je vous manderai des nouvelles si j'en sais et pas autre chose. Vous m'avez fait du mal l'autre jour ; je vois que je vous en ai fait à mon tour. Et puis arrive votre Madame et je vous renvoie un Monsieur. Voyez où tout cela nous mène ? Mettrai-je un adieu pour terminer ? Surement c'est comme cela que cela finirait, si vous étiez là près de moi.

Je ne sais plus ce que j'ai fait hier. Je crois que je me suis promenée à pied au bois de Boulogne. C'est cela ; le temps était mauvais, je n'ai rien entrepris de lointain. Le soir j'ai vu beaucoup de monde et je n'ai pas appris grand chose. Pozzo s'annonce pour la fin de ce mois au grand contentement des jeunes Pozzo qui devaient partir ce matin pour l'Angleterre, & qui restent. Fagel arrive demain. Les Holland mardi. Les Granville mercredi on parle beaucoup du général Bugeaud & du général Brossard. Quelle sale affaire ! De la Suisse, on ne sait qu'en dire. On croit toujours que la Suisse s'humiliera parce que tout le monde le veut ainsi. Un voyageur russe arrivé hier raconte que le grand duc est allé à Weymar. Une lettre que j'ai écrite à mon mari à Erns ne l'y aura donc pas trouvé. De Weymar mon frère m'a promis de me mander quelque chose de clair sur mes affaires, mais je ne crois plus aux promesses de personne.

Vous allez tant aimer le Val-Richer que vous serez désolé de rentrer à Paris. Regardez, voilà que la jalousie me gagne. Ah le mauvais cœur que le mien ! J'ai beaucoup causé avec la petite Princesse sur Mari. Elle a beaucoup plus d'esprit que moi et elle croit que Marie est en train de devenir folle. Serait-il possible ? Elle hait mon fils Alexandre, pas autant que vous, mais elle est en chemin. Je suis très troublée de cette idée. Je n'attends que Lady Granville pour voir ce qu'il y aurait à faire. Adieu. Adieu, si vous voulez je garnirais d'adieux, toute cette demi page. Ne me faites point de belle morale mais envoyez. moi ces petits mots là. Adieu.

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendredi 7 septembre 1838

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 128. Paris, Vendredi 7 septembre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1838-09-07.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 02/12/2022 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1517>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 29/11/2022

128.

113

Paris le 7 Septembre Vendredi

378

Monsieur.

J'aurais bien envie de vous envoyer
quelques pages mes vers de l'academie.
J'en suis usage.

Savez vous la reflexion que j'ai faite en
recevant votre lettre ce matin, c'est que
même dans une relation comme la
notre on a tort de dire tout ce qu'on a
à l'esprit, de l'écrire même. il ne faut
jamais tout dire, cela veut dire qu'il
ne faut jamais être séparé. ce qu'on
peut tout se permettre, il faut même
tout dire, mais si on ne s'écrit plus rien
d'après un papier par la face. si vous
mandez des nouvelles si j'en ai et

par autre chose. Vous m'avez fait du
mal, l'autre jour, j'ai vu jusqu'au bout
fait à mon tour. Et puis arrivez votre ^{meuble}
Moi vous recevez un Monsieur. Voyez
tout cela non rien? mettez j'ai adieu
promettiez? sagement et est commun à
ce que feraient si vous étiez la par de moi.
j'ai vu plus que j'ai fait hier. j'
vois jusqu'au bout de mon à pied au
bon de Montargis. c'est cela; le tout est
mauvais, j'ai vu mes entreprises de l'autre
le soir j'ai vu beaucoup de monde et j'ai
par après grand chose. Sois à l'heure
pour la fin de ce soir au grand contact
= avec de jeunes Sois j'ai de la nuit
partis ce matin pour l'Angleterre, et j'ai
resté. Je suis arrivé demain. Les
Mallard Mardi. Les grandville mercredi.

ou parle beaucoup d'ingénieur Wagner
d'ingénieur Drogard. quelle sale affaire!
de la Suisse, on ne sait qu'en dire. on
croit toujours que la Suisse est humilissime.
parle que tout le monde le veut ainsi.

un voyageur russe arrivé hier raconte
qu'il prend deux hôtels à Weyhausen. une
lettre pour lui écrit si vous voulez à l'un
ou l'autre, ou vous pour l'un. De
Weyhausen mon frère m'a approuvé de me
mander quelque chose de clair sur ces
affaires, mais j'en suis plus au
promis de personnes.

Vous allez tout à l'heure le Val de
par votre voy. d'ici de rentrer à Paris.
regardez, voilà que la jalousie me pousse
ah le mauvais cœur que le mien!

J'ai beaucoup aimé avec la petite
prince de Marie. elle a beaucoup

plus d'import que moi; elle est par
 moi un train de devoirs folle. ^{soit}
 est possible? Elle hait mon fils a l'égard
 par autant que vous, mais elle est
 en devoirs. Je suis très troublé de cette
 idée. Je n'attends que lady Françoise
 pour voir ce qu'il y aurait à faire.

adieu adieu, si vous voulez je pourrais
 d'adieu tout cette devoirs page. Je ne
 faites point de belle nouvelle pour moi
 moi en petits mots là. adieu.)